

le SAV de...

...Sylvianne Villaudière



© Sammy Demmou



Décisions durables n° 9

En janvier 2012, Décisions Durables donnait la parole à Sylvianne Villaudière, fondatrice d'Alliantis et coordinatrice du club France Rio+20. Elle affichait son optimisme sur le Sommet Rio+20, au mois de juin suivant, notamment en ce qui concerne le rôle des entreprises. Les faits ont-ils confirmé sa vision?

# LE DÉVELOPPEMENT DURABLE FOURNIT DES RÉPONSES PÉRENNES À LA CRISE

propos recueillis par Patrick Busquet

**Décisions durables :** *Qu'a apporté aux entreprises la conférence de Rio+20 ?*

**Sylvianne Villaudière :** Sur un plan international, nous avons enregistré des avancées significatives : le Sommet de Rio a inscrit dans son texte officiel, au niveau onusien, la société civile - et donc les entreprises - comme parties prenantes de la gouvernance mondiale, pour les enjeux du développement durable. Reste à savoir comment cela va se faire. Le sujet est en discussion. Mais les entreprises auront un rôle plus fort pour infléchir les situations, pour aider les grandes décisions. Pour les entreprises françaises, Rio+20 a été un moment extraordinaire de participation, d'implication, de partage à l'échelle du monde comme entre Français. Des initiatives ont été prises par le Club France, porté par le Comité 21. Beaucoup d'organisations étaient présentes (C3D, Medef, Afep, CJD, etc.). Alliantis a été aux premières loges de la préparation de ces rencontres. Autre point très positif : les regards croisés entre acteurs entrepreneuriaux et acteurs scientifiques. Rio+20 a su se

situer sur le plan de la Recherche & Développement, comme sur celui de la Recherche & Innovation, en particulier sur le sujet de la ville durable. Ce sommet a permis de trouver en commun des solutions pour le monde de demain.

**Dd :** *Vous affirmiez que Rio+20 permettrait aux entreprises de « présenter leurs solutions » : cela a-t-il été le cas ?*

**S. V. :** Les Français se sont organisés en amont avec des forums à l'Assemblée nationale, à La Villette, etc. en lien avec les collectivités territoriales. Beaucoup d'entreprises se sont mises en marche de manière concrète, sur la question du territoire urbain durable. Rio+20 a été pour elles une opportunité de mettre leurs réponses en vitrine. Les Français ont conscience qu'ils ont une capacité à être des leaders mondiaux dans plusieurs domaines : l'eau, les déchets, la construction, les télécommunications, la mobilité... Nous avons des solutions techniques de premier ordre, mondialement reconnues. Rio+20 a fait émerger la capacité de la France à présenter un écosystème global.

Cet écosystème est composé de réponses aux enjeux du territoire durable, de manière maîtrisée, articulées à partir de solutions multiples. 2013 va être l'année de nouveaux pas en avant. Des clusters s'organisent, les pouvoirs publics prennent en main cette question de la ville durable à l'export. Des partenariats publics-privés, science-recherche-applications, grands groupes-PME-associations-collectivités, s'installent progressivement.

**Dd :** *A-t-on désormais une vision correcte des expériences et des bonnes pratiques dans le cadre de la RSE ?*

**S. V. :** Le reporting RSE est maintenant une réalité pour les grandes entreprises françaises. La plupart, d'ailleurs, vont bien au-delà de leurs obligations légales. Ainsi, la RSE est déjà bien engagée, même si toutes les entreprises ne sont au même stade. C'est un peu plus complexe pour les PME et les entreprises de plus petite taille. Il faut améliorer leurs pratiques. C'est ici que le lien entre grands groupes et PME peut aider à tirer l'ensemble vers ■■■



■ ■ ■ le haut. Ceci dépend des secteurs d'activités et des cultures des entreprises. La RSE est un sujet qui appelle à l'analyse précise par rapport à chaque entreprise, chaque secteur. Les démarches à dimensions éthique et sociale peuvent être amplement améliorées. Celles de type carbone sont déjà bien intégrées. Cependant, reconnaissons que les questions de type comportemental, celles qui font appel à la culture, à la formation, à l'éducation, sont plus difficiles à résoudre.

**Dd:** *Certains invoquent aujourd'hui la crise économique pour justifier le peu d'engagement dans le développement durable et la responsabilité sociale. Qu'en pensez-vous ?*

**S. V.:** La crise peut être un frein comme un booster. C'est un levier pour inciter les acteurs à être dans l'innovation, à trouver les nouveaux modes de consommation, les nouveaux modèles économiques, etc. Le développement durable peut être une sortie de crise. À l'inverse, il y a des freins, pour des raisons de repli, d'arbitrages financiers parfois. Mais toutes les entreprises qui ont déjà intégré une démarche développement durable, articulent le changement de leur business model et préparent le monde d'après. Elles intègrent la recherche de sens, de repères, de motivations nouvelles, de nouvelles formes de relations avec leurs clients, etc. Le développement durable leur fournit alors des réponses pérennes.

**Dd:** *Qu'apporte le Club France depuis Rio+20 ?*

**S. V.:** Un projet mûrit: transformer le club France Rio+20 en « Club France DD ». Nous aurons peut-être la chance d'accueillir la

Conférence sur le climat, à Paris en 2015. Le Club France s'adresse aux réseaux qui s'occupent de développement durable à l'international. Chacun des partenaires, dans son propre domaine, pourra bénéficier d'une résonance à l'international. Aujourd'hui, il a deux volets: l'un, de réflexion sur les grands enjeux de gouvernance; l'autre, sur le déploiement de l'offre française de développement durable. Nous cibons des pays pour lesquels nous avons des réponses adaptées aux problématiques et besoins: la Chine, le Brésil. Avec la Fondation Prospective & Innovation, nous réfléchissons à l'action vers le Brésil. Nous espérons pouvoir agir de même avec l'Afrique.

**Dd:** *Les entreprises peuvent-elles avoir un rôle dans l'éradication de la pauvreté ?*

**S. V.:** S'il n'y avait pas d'entreprises, quel serait l'état du monde, quel serait notre fonctionnement social? Elles créent de la richesse, de la dynamique, de la motivation personnelle. Si elles n'existaient pas, le reste ne fonctionnerait pas. Bien entendu, elles contribuent de par leur activité à éradiquer la pauvreté tous les jours. Elles ont aussi la capacité de s'engager sur des causes particulières, à travailler avec des ONG ou des acteurs dont la vocation est purement sociale. Qu'il s'agisse de mécénat, d'économie sociale et solidaire, etc. des modèles nouveaux apparaissent, des gens s'engagent dans cette voie. 2013 sera certainement l'année d'un nouveau modèle d'entreprises très innovantes, qui confortera l'offre française à l'international et inspirera d'autres pays.

